

Caractérisation des élevages des petits ruminants et pathologies associées dans la commune de Man (Ouest Côte d'Ivoire)

¹BLE Yatanan Casimir*, ²Kouakou Fokouo Kessia Irène, ³Emanfo Alex Stephane Affian, ⁴Dadie Adjehi

¹UFR Ingénierie Agronomique Forestière et Environnementale/ Université de Man, Côte D'Ivoire, BP 20 Man.

²Département de Biologie Animale/ Université Peleforo GON COULIBALY Korbogo, Côte D'Ivoire, BP 1328 Korbogo

³Département de Formation aux Métiers d'Agriculture/ IPNETP, Abidjan, Côte D'Ivoire

⁴UFR STA, Laboratoire de Microbiologie/ Université NANGUI ABROGOUA, Abidjan, Côte d'Ivoire, 01BP 801 Abidjan 01

*Corresponding Author : BLE Yatanan Casimir, E-mail : yatanan12@hotmail.fr; Tel : (225) 0749434462

Mots clés : Elevage, Petit Ruminant, Pathologies, Man, Côte d'Ivoire

Keywords : Livestock, Small Ruminant, Pathologies, Man, Côte d'Ivoire

Submitted 23/08/2025, Published online on 30th September 2025 in the [Journal of Animal and Plant Sciences \(J. Anim. Plant Sci.\) ISSN 2071 – 7024](#)

1 RESUME

Les éleveurs des petits ruminants sont confrontés à des difficultés dans la gestion de troupeau dans le Département de Man entraînant ainsi un faible niveau de production. Cette étude avait pour objectif de déterminer les pratiques et les pathologies dans les élevages des petits ruminants. Elle a été réalisée sur un échantillon de 76 éleveurs de petits ruminants dans huit villages de la commune de Man. Les paramètres pris en compte étaient les caractéristiques sociodémographiques; la conduite d'élevage, le niveau sanitaire et les contraintes d'élevages. Les résultats ont montré que l'élevage était plus pratiqué par les hommes (90,8%), les personnes non scolarisées (52,6%) et 78,9% des éleveurs n'avaient aucune formation. L'alimentation était basée sur le fourrage naturel (92,1%). Au niveau sanitaire, 78,9% des éleveurs enquêtés ont relaté qu'ils nettoyaient leur enclos et la fréquence de nettoyage deux fois par semaine était la plus rencontrée. Les symptômes de pathologie ont été aussi rapportés par 96,1% d'éleveurs. Les plus mentionnés étaient la diarrhée (92,10%), l'amaigrissement (46,83%) et la toux (40,78%). Au-delà des maladies, les contraintes majeures rencontrées étaient la cherté des aliments industriels, le manque de sous-produit agro-industriel et les cas de vol. Au regard de ces résultats, les décideurs doivent mener des actions d'amélioration de l'élevage des petits ruminants. Il s'agira d'assurer la formation, créer des unités de productions des intrants et financer les éleveurs pour accroître leur cheptel.

ABSTRACT

Small ruminant farmers face difficulties in herd management in the Department of Man, resulting in low production levels. This study aimed to determine practices and pathologies in livestock farms of small ruminants. It was carried out on a sample of 76 small ruminant farmers in eight villages in the commune of Man. The parameters taken into account were sociodemographic characteristics; livestock management, health level and livestock constraints. The results showed that livestock farming was more practiced by men (90.8%), uneducated people (52.6%) and 78.9% of farmers had no training. Feeding was based on natural fodder (92.1%). In terms of health, 78.9% of the breeders surveyed reported that they cleaned their enclosures and the cleaning frequency twice a week was the most common. The symptoms of pathology were also reported by 96.1% of farmers. The most mentioned were diarrhea (92.10%), weight loss (46.83%) and cough (40.78%). Beyond diseases, the

major constraints encountered were the high cost of industrial feed, lack of agro-industrial by-products and cases of theft. In light of these results, decision-makers must take action to improve small ruminant farming. This will involve providing training, creating input production units and financing farmers to increase their livestock.

2 INTRODUCTION

La Côte d'Ivoire, riche par la diversité de ses ressources naturelles, possède des capacités de production variées dans les domaines végétal et animal. En ce qui concerne le secteur de la production animale, il reste encore peu développé car l'agriculture est dominée par les cultures pérennes tels que le café, le cacao, le palmier à huile et l'hévéa (MIRAH, 2014). Ainsi, le déficit en protéine d'origine animale, constitue un problème permanent auquel est confronté la Côte d'Ivoire. En effet, l'élevage en Côte d'Ivoire reste encore une activité économique peu développée, ne représentant que 4,5 % du PIB agricole et 2 % du PIB national. En termes d'emploi, le nombre de pratiquants dans le secteur de l'élevage est estimé à 815 183 exploitants, soit 6 % de la population agricole (FAO et CEDEAO, 2016). La moyenne des pays de la sous-région est estimée à 12% du PIB agricole et 25% du PIB sous régional (Tondel, 2019). Cette faible production rend la Côte d'Ivoire très dépendante des importations de protéines animales depuis les pays limitrophes, notamment le Mali, le Burkina Faso et le Niger (Yeo *et al.*, 2017). L'élevage de petits ruminants à savoir les ovins et les caprins constituerait une alternative pour réduire ces importations. En Afrique de l'Ouest, plus de 60 % des populations rurales élèvent traditionnellement ces animaux comme activité principale ou complémentaire (Agossou *et al.*, 2017) Ils représentent une source majeure de revenus et d'emplois, servent d'épargne et d'assurance vitale, et participent significativement à l'économie des petits agriculteurs. Ils contribuent également à la sécurité alimentaire (Monau *et al.*, 2020). De 1990 à 2001, le cheptel des petits ruminants est passé, de 2 000 000 de têtes (1 120 000 ovins et 880 000 caprins) à 2 536

000 têtes (1 420 000 ovins et 1 116 000 caprins), soit une hausse d'environ 7%. Cependant, cette progression n'a pas pu être maintenue en raison de la crise sociopolitique de 2002. Aujourd'hui avec les actions du gouvernement à travers les structures privées on note une amélioration de la production. La production des petits ruminants (ovin et caprin) a connu une forte évolution de 54%, allant de 15 495 tonnes équivalent carcasse en 2014 à 23 789 tonnes équivalent carcasse en 2019. Sur la période de 2014 à 2019, l'effectif du cheptel ovin/caprin est passé de 3 104 148 à 5 091 443 têtes, soit une hausse de 77%. La productivité globale en Côte d'Ivoire est estimée à 22 % pour les caprins et 25 % pour les ovins (MIRAH, 2022). Dans la partie Ouest de la Côte d'Ivoire, l'élevage des petits ruminants est observé dans presque toutes les villes et villages à des petites échelles. Si des données sur la typologie existent pour les élevages de petits ruminants au Nord et au Centre (Bamba *et al.*, 2020 ; Kouamé *et al.*, 2024) ; ce n'est pas le cas chez les éleveurs de la Région du Tonkpi particulièrement ceux de la commune de Man. Les typologies d'exploitations permettent de comparer des groupes d'exploitations entre elles, de juger de leur fonctionnement, d'identifier des solutions éventuelles aux problèmes rencontrés et d'élaborer des recommandations adaptées (Djenontin *et al.*, 2004). La typologie permet également de fournir à l'usage des décideurs une image de l'activité agricole locale pour orienter les actions de développement (Alkoiret *et al.*, 2009). D'où la nécessité de mener cette étude pour redynamiser l'élevage dans la région de Tonkpi. Cette étude avait pour objectif de déterminer les pratiques et les pathologies dans les élevages des petits ruminants à travers une enquête.

3 MATERIEL ET METHODE

3.1 Site d'enquête : Cette étude a été menée dans les villes et les villages de la commune de MAN. Le département de Man est situé à l'ouest de la Côte d'Ivoire et est le chef-lieu de la région du Tonkpi. C'est une zone montagneuse entre 7°00' et 7°40' de latitude nord et 7°20' et 7°60' de longitude ouest. La région a un climat tropical humide (1600 à 2500 mm/an). Il y a deux saisons : une saison des pluies de Mars à Octobre et une saison sèche de Novembre à Février. La température moyenne annuelle varie de 24,8°C à 28,5°C (Ahoussi *et al.*, 2021). La végétation est constituée de forêts denses semi-décidues, forêts claires aux savanes boisées, aux savanes arborées, arbustives et plus particulièrement les forêts de montagnes herbeuses (Baka *et al.*, 2021). L'agriculture est l'activité économique la plus importante. Les principales cultures vivrières sont le riz, le manioc, le maïs et la banane. Les porcs, les volailles et les ruminants (ovins, caprins et bovins) sont les principales espèces animales élevées dans cette zone.

3.2 Méthodologie d'enquête : La méthode d'enquête retenue a été celle combinant une enquête transversale et une enquête rétrospective. L'enquête a été réalisée sur une période de quatre mois de Janvier à Avril 2025. Il s'agissait d'une interview individuelle face à face en un seul passage chez les éleveurs de ruminants en utilisant un questionnaire. La population cible était les éleveurs de Petits Ruminants (PR) que sont les ovins et les caprins. Compte tenu de l'absence de guide de répertoire ou cartographie des éleveurs au niveau du MIRAH de MAN, l'échantillonnage a été réalisé selon la méthode non probabiliste dite en « boule de neige », les premiers éleveurs enquêtés informant sur

d'autres éleveurs de ruminants, devenant à leur tour informateurs additionnels (Johnston et Sabin, 2010). Les éleveurs retenus pour l'enquête étaient ceux possédant au moins un couple d'animaux (mâle et femelle). L'enquête a été conduite dans huit villages de la commune de Man (Kpangouin 2, Korgouin, Zélé, Kassiapleu, Krikouma, Voungbé, Guianlé et Bigouin). L'échantillonnage était constitué de 76 éleveurs de ruminants qui ont accepté de se soumettre aux questions des enquêteurs après leur avoir expliqué les objectifs de l'étude. Le nombre d'éleveurs interrogés par village était compris entre 5 et 12. L'interview a été réalisée à l'aide d'un questionnaire structuré autour des axes tels que la caractérisation sociodémographique de l'éleveur (sexe, âge, situation familiale, nombre d'années expériences) ; la conduite d'élevage (type d'animaux, type d'habitat, mode d'alimentation), le niveau sanitaire (Nettoyage, symptômes pathologiques, mode de traitement des animaux) ainsi que les contraintes d'élevages. La personne interrogée était soit le propriétaire de la ferme ou son représentant. L'entretien chez chaque éleveur avec des observations directes réalisées ont duré environ 30 min et a eu lieu soit tôt le matin soit le soir en fin de journée, pour ne pas perturber les activités quotidiennes des éleveurs.

3.3 Analyse statistique : Les informations obtenues au cours de l'enquête ont été codifiées et enregistrées dans le logiciel SPSS 20.0. Les statistiques descriptives ont été effectuées pour déterminer les fréquences de chaque variable. Le test de khi-deux a été utilisé pour comparer les liens entre les variables étudiées et l'apparition des pathologies au seuil ($p = 0,05$).

4 RESULTATS

4.1 Caractéristiques sociodémographiques des éleveurs : L'étude réalisée dans la commune de Man auprès de 76 éleveurs de PR (Caprins et Ovins) a permis d'avoir plusieurs informations sur la pratique de l'élevage de ces animaux. L'âge des éleveurs de PR était compris entre 25 et 50 ans. Les éleveurs dont l'âge variait entre 30 et 45 ans ont été les plus rencontrés dans la zone d'enquête (39,5 %). L'élevage était plus pratiqué par les hommes (90,8%) que par les femmes (9,2%). Les personnes

assurant ces élevages étaient pour la plupart des personnes non scolarisées (52,6%) suivi de celles ayant fréquenté l'école jusqu'au niveau secondaire (28,9%). Dans la commune de Man, les personnes qui s'intéressaient à l'élevage des PR étaient des personnes mariées (76,3%), les célibataires (19,7%) et les veuves (3,9%). Les éleveurs ont 4 à 5 années d'expérience (46,1%) et la majorité (78,9%) n'a reçu aucune formation dans ce domaine (Tableau 1).

Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques des éleveurs

Caractéristiques		Nombres de répondants	Pourcentages
Sexe	Masculin	69	90,8
	Féminin	7	9,2
Age des répondants	20 - 25 ans	8	10,5
	25 - 30 ans	14	18,4
	30 - 45 ans	30	39,5
	45 ans et plus	24	31,6
Nationalité	Ivoirien	43	56,6
	Autres (Burkinabè, Malien, Guinéen)	33	44,4
Statut Educationnel	Pas scolarisé	40	52,6
	Primaire	12	15,8
	Secondaire	22	28,9
	Supérieur	2	2,6
Situation Matrimoniale	Marié	58	76,3
	Célibataire	15	19,7
	Veuve	3	3,9
Formation en Elevage	Non	60	78,9
	Oui	16	21,1
Nombre d'année d'expérience			
	1-3 ans	24	31,6
	4 -5 ans	35	46,1
	Plus de 5 ans	17	22,4

4.2 Gestion du troupeau et alimentation des ruminants dans la zone de Man : Les résultats de l'enquête ont montré que les ovins étaient les plus élevés (78,9%) dans la commune de Man suivi des caprins (6,6%). Certains éleveurs faisaient de l'élevage mixte en associant les ovins et les caprins (14,5%). Trois modes de conduite d'élevage ont été observés : les animaux élevés dans les enclos (60,5%), les animaux sans abri (23,7%) et les animaux attachés à l'aide d'une corde (15,8%)

(Figure 1). Au niveau de l'alimentation, les animaux étaient nourris à l'aide du fourrage naturel associé à des résidus agricoles chez 92,1% des éleveurs. Tandis que six éleveurs (7,9%) ne nourrissaient les animaux qu'avec seulement le fourrage sans apport de sous-produits agricoles et agro-industriels. Les résidus agricoles distribués aux animaux étaient diversifiés. Il s'agissait des épluchures de Manioc (89,4%) ; de banane (85,5%), de son de maïs (76,3%) et du son de riz (Figure 2).



Figure 1 : Mode d'élevage des petits ruminants, (A) élevage en enclos ; (B) élevage en divagation

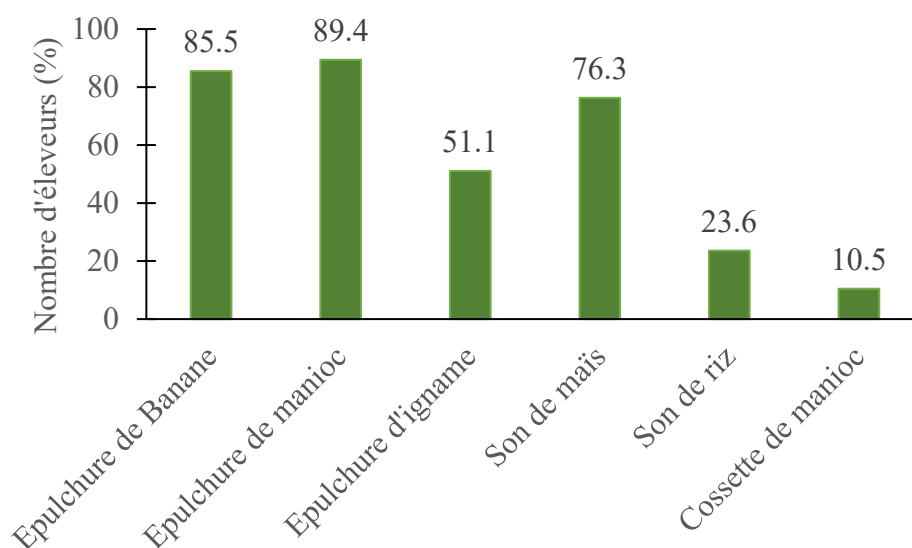


Figure 2 : Apports des sous-produits agricoles et agroindustriels dans l'alimentation des ruminants dans la zone de Man

4.3 Etat sanitaire des élevages de ruminants

4.3.1 Nettoyage et Fréquence de nettoyage :

Au niveau des mesures sanitaires à appliquer dans un élevage, 78,9% des éleveurs enquêtés ont relaté qu'ils nettoyaient leur enclos. La fréquence de nettoyage

variait d'un éleveur à un autre. Le nettoyage se faisait deux fois par semaine chez 46,1% d'éleveurs, quotidien (21,1%) et il était inexistant chez 21,1% d'éleveur surtout dans les élevages sans abri des animaux (Figure 3).

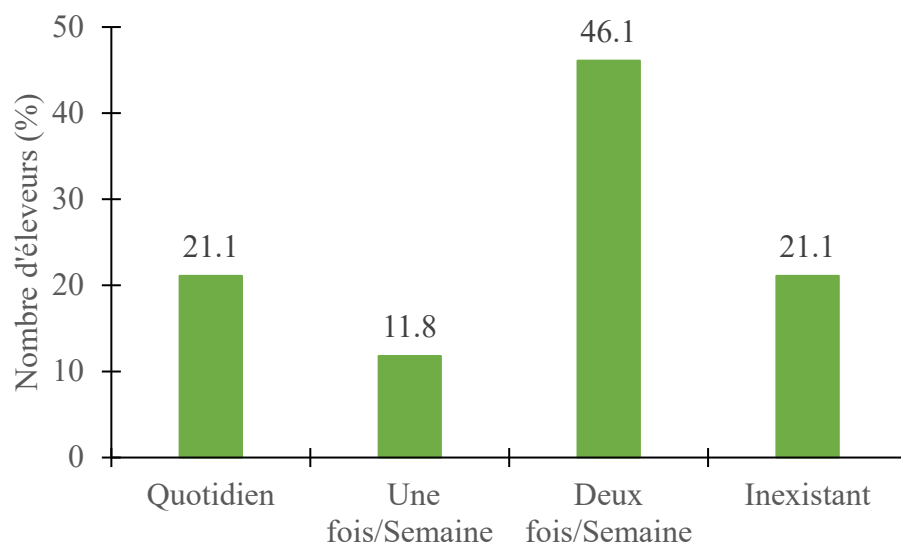


Figure 3 : Fréquence de nettoyage des enclos des petits ruminants

4.3.2 Symptômes pathologiques et méthode de traitement : Les symptômes pathologiques étaient nombreux chez les PR et ils étaient rapportés par 73 éleveurs sur les 76 enquêtés (96,1%). Parmi eux, 90,8% utilisaient les produits vétérinaires (90,8%) alors que 2,6% faisaient recours à la pharmacopée pour le traitement des pathologies. L'application des soins se faisait soit par les agents vétérinaires qui sont sollicités dans 57,9% des cas soit par l'éleveur lui-même (42,1%) (Tableau 2). Les résultats de l'enquête ont montré qu'environ neuf symptômes pathologiques ont été

enregistrés. La fréquence d'apparition de la diarrhée était la plus élevée soit 92,10% (70/76) suivi de l'amaigrissement (46,83%), de la toux (40,78%) et de l'avortement (30,26%). Le test statistique de khi-carré a révélé que l'apparition de ces symptômes était liée aux facteurs tels le niveau d'étude de l'éleveur ($p = 0,004$) ; la fréquence de nettoyage des abris des animaux ($p = 0,002$), le type de logement ($p=0,028$) et le mode de traitement des maladies appliqué par les éleveurs ($p = 0,001$). Tous les symptômes de maladie et leur fréquence d'apparition rapportés lors de l'enquête sont consignés sur la figure 4.

Tableau 2 : Présence de pathologiques et méthode de traitement

Variables	Réponses des éleveurs	
	Oui	Non
Pathologies rencontrées	73 (96,1%)	3 (3,9%)
Mode de traitement	Produits vétérinaires	69 (90,8%)
	Pharmacopée	2 (2,7%)
	Aucun	5 (6,5%)
Personne traitant les animaux	Le vétérinaire	44 (57,9%)
	L'éleveur	32 (42,1%)

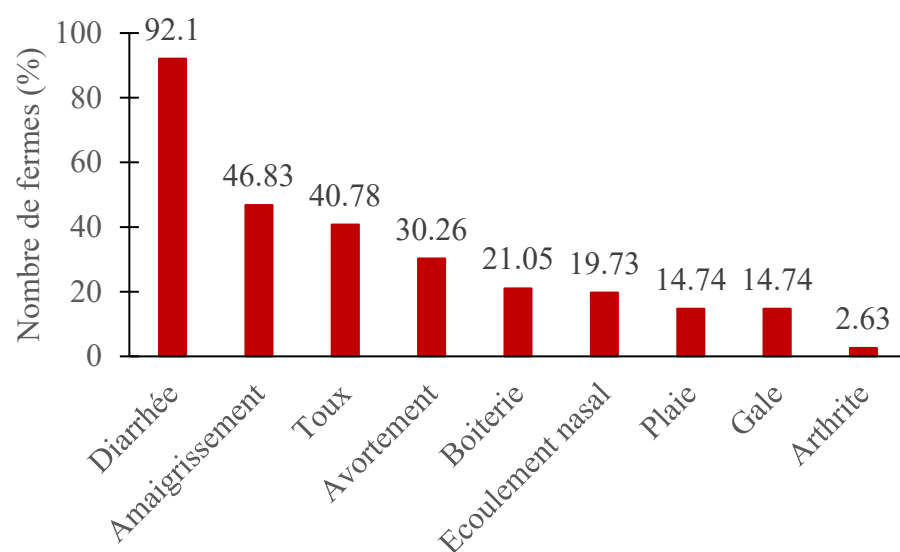


Figure 4 : Fréquence des symptômes de maladies rencontrés chez les petits ruminants dans la commune de Man

4.3.3 Autres contraintes liées à l'élevage de ruminants dans la commune de Man : Hormis les difficultés liées aux pathologies, plusieurs autres contraintes qui entravent l'évolution de l'élevage des petits ruminants ont été évoquées. Il s'agit de la

cherté des aliments industriels, des cas de vols, des difficultés d'accès aux soins et du manque de sous-produits agroindustriels (son de riz, maïs, mil, sorgho) (Figure 5).

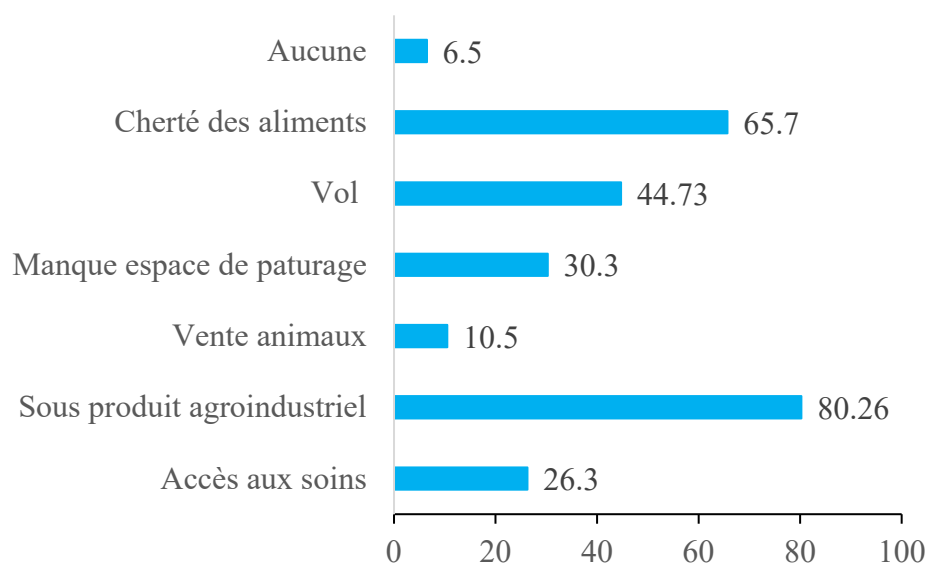


Figure 5: Autres contraintes de l'élevage des ruminants de la commune de Man

5 DISCUSSION

L'étude réalisée dans la commune de Man montre une grande variabilité dans la gestion des troupeaux. Les résultats de cette étude montrent que l'élevage des Petits Ruminants était majoritairement pratiqué par les personnes adultes. La proportion des éleveurs dont l'âge est supérieur à 30 ans était estimée à 71,1%. Selon Soro *et al.* (2015), l'élevage est une activité qui est pratiquée généralement par les adultes et qui se basent sur leurs connaissances et leurs savoir-faire traditionnels. De plus cet élevage était dominé par les hommes (90,8%). Ils étaient pour la plupart des personnes non scolarisées (52,6%) et n'avaient aucune formation préalable en élevage (78,9%). Ces résultats confirment les travaux réalisés en Côte d'Ivoire par Soro *et al.* (2015) et Kouamé *et al.* (2024) qui ont aussi montré une dominance de ce secteur par les hommes respectivement 95% et 98,9%. Quant au résultat de Dro *et al.* (2021) à Daloa, les hommes représentaient 98,01% des éleveurs. Cela montre que cette activité est plus réservée aux hommes. Selon Kouamé *et al.* (2024) la faible implication des femmes dans ce secteur serait due à des barrières sociologiques et aux demandes physiques qu'il implique. Le taux des éleveurs non scolarisés dans cette étude est significatif et cela pourrait être un indicateur qui entrave le développement de cette activité dans la zone de Man. La majorité des élevages (76,3%) appartenait à des personnes mariées qui utilisaient les revenus de la vente pour résoudre les problèmes d'ordre familiaux tels que la scolarisation de leurs enfants, la santé, la précarité financière comme l'ont signifié des éleveurs lors de l'enquête. Le mode d'élevage pratiqué par les éleveurs dans la commune de Man était la claustration (60,5%) contre 23,7% pour l'élevage en divagation. L'ensemble des enquêtés pratiquait la claustration pour prévenir les conflits avec leur entourage et les dégâts que pourraient occasionner ces animaux sur les cultures lorsqu'ils sont en divagation permanente. En se référant aux habitats des animaux observés, il ressort qu'ils étaient de type traditionnel construits avec les éléments accessibles pour les éleveurs et aussi en fonction des moyens financiers dont ils disposent. Ces éleveurs ne reçoivent aucun financement pour leur projet. Leur activité était donc basée sur l'autofinancement ; ce qui pourrait justifier l'état de précarité des enclos des

animaux. Concernant l'alimentation des PR, cette étude a montré qu'elle se faisait à l'aide des fourrages naturels chez la totalité des éleveurs. L'alimentation de base était aussi complétée avec des sous-produits agricoles et agroindustriels dans 92,1% des fermes. Dans les localités visitées, les populations cultivent le riz, la banane, le maïs, le manioc qui constituent leur aliment de base dont les résidus étaient utilisés pour l'alimentation des ruminants. L'accès aux sous-produits de ces cultures tels que les sons de maïs (76,3%), les tiges et les épluchures de manioc (85,5%), de banane (89,4%) était plus facile pour les agropasteurs et étaient souvent utilisés comme aliment énergétique. Ces résultats confirment celui Guero *et al.* (2024) réalisé au Niger où des fortes proportions des sous-produits agricoles et agroindustriels tels que le son de riz (65%), le son de mil (30%) et la tige de mil (24%) sont utilisés pour compléter les animaux. Ce résultat ne diffère pas également de ceux de Abdou *et al.* (2019) où chez 91,86% à 100% des éleveurs, la complémentation a été rapportée avec l'utilisation des sons de céréales, de tourteau de coton et les foin. La variation des sous-produits agricoles ou agro-industriels utilisés dans les fermes pour la complémentation est fonction des productions locales dans les zones.

En matière de gestion sanitaire des animaux, la majeure partie des éleveurs (93,4%) traitait les animaux contre les différentes pathologies. Les produits vétérinaires étaient largement utilisés comme mode de traitement (90,8%). Par contre un faible nombre d'éleveurs (2,6%) utilisait les plantes médicinales et 6,5% n'appliquait aucun traitement. Malgré ce fait, les éleveurs (96,1%) étaient confrontés à plusieurs cas de maladies qui entraînent des pertes dans leurs troupeaux. La diarrhée semblait être la pathologie la plus rencontrée par les éleveurs (92,1%). Ce constat ne diffère pas de celui de plusieurs auteurs qui ont observé les cas de dominance de la diarrhée dans leurs études en Côte d'Ivoire. En effet, les travaux menés à Sinématiali ont rapporté 27% de cas de diarrhée chez les ovins (Koné *et al.*, 2019) tandis que Kouamé *et al.* (2024) ont enregistré 45% chez les caprins et 40% chez les ovins. D'autres pathologies rencontrées dans cette étude telles que l'amaigrissement, la toux, l'avortement et la gale ont été déjà mentionnées dans

d'autres études (Apala *et al.*, 2020 ; Koné *et al.*, 2019). L'apparition de ces pathologies peut avoir diverses causes telles que parasitaires, bactériennes et entraînent des pertes économiques énormes dans les élevages. D'autres facteurs liés à l'environnement de l'élevage, au mode d'élevage, à l'aliment et au niveau de formation peuvent être considérés comme une porte d'entrée des maladies. Notons que dans certains élevages, les éleveurs prélevaient le fourrage sur des pâturages naturels et étaient distribués aux animaux dans les enclos ou ils laissaient leurs animaux en divagation libre. Les pâturages naturels sont connus pour leur forte contamination parasitaire liée au fait que ces surfaces sont accessibles à de nombreuses espèces animales et à l'homme. Pour réduire la charge parasitaire, Emanfo *et al.* (2013) ont conseillé aux éleveurs le séchage des fourrages pendant 24 h avant leur distribution aux animaux. Ajoutons à cela les logements d'animaux qui ne répondaient pas aux critères élémentaires d'hygiène. Les surfaces du sol étaient toujours

humides, sombres et le bâtiment parfois mal aérés. Le nettoyage, même s'il existait n'était pas régulier et il y avait un manque de désinfection des enclos car les éleveurs ne recevaient aucune formation sur la biosécurité et les bonnes pratiques dans un élevage. Il ressort également de cette étude que 34,2% des éleveurs traitaient eux même leurs animaux avec les produits vétérinaires achetés. Cette pratique n'était pas conforme car la plupart des éleveurs enquêtés était analphabète et pouvait ne pas respecter les doses prescrites pour le traitement. Les éleveurs dans les localités enquêtées ont signalé quelques contraintes auxquelles ils étaient confrontés. La contrainte majeure était la cherté des aliments pour bétail (65,7%). De nombreux éleveurs ont évoqué les cas de vol, manque de pâturage surtout pendant la saison sèche et des sous-produits agro-industriels. Ce constat a été rapporté dans les travaux de Odjigie *et al.* (2022) et Wasso *et al.* (2018) respectivement au Tchad et en RDC.

6 CONCLUSION

Cette étude constitue les premières données sur la caractérisation de l'élevage de petits ruminants dans la région de Tonkpi (Ouest Côte d'Ivoire). L'élevage dans cette zone est dominé par le système traditionnel et pratiqué par des hommes qui sont pour la plupart non scolarisés. L'alimentation des Ovins et Caprins est essentiellement constituée de fourrage naturel. Plusieurs pathologies qui entravent le développement de cette activité ont été rapportées par les éleveurs. Ces pathologies sont généralement liées aux types et à l'hygiène des bâtiments ainsi

qu'au mode de traitement des animaux appliqué par les éleveurs. Au vu de ces résultats, nous suggérons aux décideurs en charge de l'élevage mener des actions dans le but d'améliorer l'élevage des petits ruminants dans cette zone. Cela passe par une formation adéquate de ces éleveurs sur la conduite et sur la prophylaxie sanitaire dans les élevages. De plus la mise en place des unités de productions des aliments pour animaux pourrait réduire le coût des intrants.

7 REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abdou H.Y., Dayo G-K., Issa M., Mani M., Idi I. et Marichatou H. (2019). Etude des pratiques d'élevage des moutons Peulh du Niger : le Peulh blanc et le Peulh bicolore. *International Journal Biological Chemistry Sciences*, 13(1): 83-98.
- Agossou D.J., Dougba T.D. et Koluman N. (2017). Recent developments in goat farming and perspectives for a sustainable production in Western Africa. *International Journal of Environment, Agriculture and Biotechnology*, 2 (4) : 2047-205
- Ahoussi E. K., Keumeane N. K., Kouassi M. A. et Kof B.Y. (2018). Study of the hydrogeochemical and microbiological characteristics of drinking water in the peri urban area of the city of Man: case of the village of Kpangouin (Côte d'Ivoire). *International Journal Biological Chemistry Sciences*, 11(6), 3018-3033.
- Alkoiret I.T., Awohouedji D.Y.G., Akossou A.Y.J. et Bosma R.H. (2009). Typologie des systèmes d'élevage bovin de la commune de



- Gogounou au Nord Est du Benin. *Annales des Sciences Agronomiques*, 12 (2) : 77-98.
- Apala A.G.A., Komoin-Oka A.M.A.C., Assaré K.R., Touré A. et N'goran K.E. (2020). Modalités d'élevage et parasites gastro intestinaux des ovins au centre de la Côte d'Ivoire. *Journal of Animal and Plant Sciences*, 45 (2): 7931-7943.
- Baka D., Kouadio K.E., Yao K.T. et Takpa T.P. (2021). Aquifers productivity Potential in Man area (Côte d'Ivoire) by spatial analysis and kriging, *EWASH & TI Journal*, 5 (2), 597-604.
- Bamba L.K., Kouamé A.C., Kouadio K.E., Kouadja G.S., Assemien O.S.D. et Kouassi C.N. (2020). L'élevage ovin (*Ovis aries*) en Côte d'Ivoire : caractéristique démographique du cheptel des localités de Touba (Ouest), Korhogo (Nord) et de Bouaké (Centre). *Afrique SCIENCE*, 16(5) : 8-16.
- Djenontin J.A., Amidou M. et Baco N.M. (2004). Diagnostic gestion du troupeau : gestion des ressources pastorales dans les départements de l'Alibori et du Borgou au nord Bénin. *Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin*, 43 : 3045.
- Dro B., Coulibaly S., Ple A.B.C., Salla M. et Kone M.W. (2021). Diversité et caractères macroscopiques des plantes alimentaires et médicinales utilisées en élevage ovin et caprin dans le Département de Daloa (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire). *Journal of Applied Biosciences* 165: 17037 -17055.
- Emanfo A.S.A., Komoin-Oka C., Karamako Y., Fantodji A., 2013. Parasitic contamination of fodder consumed by the grasscutter breeding in urban and suburban areas of Abidjan (Côte d'Ivoire). *European Journal of Scientific Research*, 116 : 221-229.
- Guero C.I., Grema M., Abdou M.M.M., Adamou K.I., Issa M., 2024. Typologie des systèmes de productions du bovin de race Djelli (*Bos taurus indicus*) dans les communes de Gotheye, au Niger. *African Journal of food, agriculture, nutrition and developpement*, 24(1) : 25145-25166.
- Johnston L.G., Sabin K., 2010. Échantillonnage déterminé selon les répondants pour les populations difficiles à joindre. *Methodological Innovations Online*, 5(2): 38-48.
- Kone K.H.C., Coulibaly K.K., Kouakou S., 2019. Plantes à usage médicinale en élevage d'ovins à Sinématiali (Nord de la Côte d'Ivoire). *Journal of Animal & Plant Sciences*, 41 (1), 6828-6839.
- Kouamé A.C., Traoré B., Kouadja G.S., Ouattara S.A., N'dri Y.D., Sib O., Typologies des systèmes d'élevage bovins dans le District Autonome d'Abidjan, Côte d'Ivoire, *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, 18(4): 1510-1521
- Ministère des Ressources Animales et Halieutiques., 2022. Politique Nationale de Développement de l'Elevage, de la pêche et de l'Aquaculture (PONADEPA 2022-2026). 178p. faolex.fao.org/docs/pdf/ivc209419.pdf (Consulté le 20/02/2025)
- Ministère des Ressources Animales et Halieutiques., 2014. Plan stratégique de développement de l'élevage, de la pêche et de l'aquaculture en Côte d'Ivoire (2014-2020) Tome I, Côte d'Ivoire, 102 p. ivc146471.pdf (Consulté le 15/01/2025)
- Monau P., Raphaka K., Zvinorova-Chimboza, P. et Gondwe T. (2020). Sustainable Utilization of Indigenous Goats in Southern Africa. *Diversity*, 12 (1), 20 p.
- Odjigue N., Tellah M., Adoum I.Y. et Logtene Y.M. (2022). Caractérisation socio-économique et contraintes des élevages caprins du Département de la Tandjilé Centre, Tchad. *Journal of Applied Biosciences*, 179: 18710-18718.
- Sokouri D.P. 2008, Caractérisation des populations de bovins domestiques (*Bos taurus* L et *Bos indicus* L) dans les systèmes d'élevage des régions Centre et Nord de la Côte d'Ivoire. Thèse Unique de Doctorat. Université de Cocody Abidjan (Côte d'Ivoire), 119 p.
- Soro B., Sokouri D.P., Dayo G.K., N'Guetta A.S.P. et Yapi Gnaoré C.V. (2015). Caractérisation des bovins de race Baoulé dans le "Pays Lobi" de Côte d'Ivoire: rôles socioéconomiques, modes d'élevage et

- contraintes de production, *Tropicultura*, 33 (2) : 111-124.
- Tondel F (2019). Dynamiques régionales des filières d'élevage en Afrique de l'Ouest - Document de réflexion n°241. ECDPM Political Economy Dynamics of Regional Organisations in africa. 44p.
- Wasso D.S., Akilimali J.I., Patrick B. et Bajope J.B. (2018). Élevage caprin : Situation actuelle, défis et impact socioéconomique sur la population du territoire de Walungu, République Démocratique du Congo. *Journal of Applied Biosciences*, 129: 13050 -13060.
- Yeo N., Karamoko Y., Soro D., Zouh Bi Z.F. et Traoré I.S. (2017). Elevages de bétail dans la région du Poro (Côte d'Ivoire) : Caractérisation et modalités de lutte contre les pathogènes transmis par les tiques. *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, 11(1): 237-246.